

ABONNEMENT

Saumur :
Un an 30 fr.
Six mois 16
Trois mois 8
Poste :
Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
ou en envoyant un mandat
sur la poste,
et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . 30
Réclames, — 30
Faits divers, — 75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR, 28 AVRIL

BULLETIN

L'affaire de Pagny reste à l'état stationnaire. Sous prétexte qu'il ne possède pas encore toutes les pièces qui l'aideront à éclairer son jugement, M. de Bismarck n'apporte nulle hâte à faire droit aux justes réclamations de la France et à remettre en liberté le citoyen français dont ses agents se sont traîtreusement emparés. Aussi, on peut dire que l'opinion publique, bien qu'elle soit toujours calme, est néanmoins un peu plus nerveuse que dans les journées précédentes. La Bourse a subi par contre-coup, avant-hier une baisse considérable.

Nous ne saurions trop recommander à nos compatriotes de conserver pourtant une réserve qui sera d'autant plus méritoire que l'absence de nouvelles et le manque d'empressement du gouvernement de Berlin à rendre justice à la France n'expliqueraient que trop leur légitime indignation.

Mais le calme est absolument nécessaire et nous voulons démasquer et non faire le jeu de M. de Bismarck. Contentons-nous de poursuivre avec une patriotique fierté et une volonté persistante la réparation de l'injure voulue ou non qui nous a été faite. L'opinion de l'Europe, même celle des pays qui ne professent pour la France qu'une médiocre affection, sera avec nous. La Russie nous donne déjà un éclatant témoignage de sa sympathie par ses préparatifs militaires et le blâme vigoureux que ses journaux infligent à l'inqualifiable attentat de Pagny.

En outre, l'ambassadeur du Czar est venu reprendre son poste à Paris et a dû assister hier soir à la réception diplomatique de M. Flourens auquel il avait rendu visite mardi. On annonce aussi que M. de Giers, qui dirige actuellement la politique étrangère du vaste empire du nord, sera prochainement remplacé par M. le comte Schouvaloff ou par le général Ignatieff dont les sentiments de sincère amitié pour la France sont bien connus.

Dans les circonstances présentes, ce sont là des symptômes favorables qui doivent nous encourager à ne rien brusquer et à attendre avec la confiance que donne la conscience d'une juste cause l'heure de la satisfaction due ou de plus énergiques revendications.

Si graves que soient les événements survenus à la frontière, ils ne doivent pas absorber complètement notre attention. D'autres faits sont dignes d'intérêt.

Dimanche dernier ont eu lieu à Marseille des élections municipales, où les conservateurs ont rallié 44,000 voix. Ce n'est pas assez pour être vainqueurs, mais c'est assez pour marquer le réveil des courages depuis si longtemps abattus.

Dimanche prochain, à Toulouse, les conservateurs s'apprêtent à compléter la victoire à moitié remportée sur le parti républicain que représente si dignement le bohème Calvinaud.

Le dimanche suivant, 8 mai, des élections municipales ont lieu à Paris, et les conservateurs engagent la lutte avec énergie dans la plupart des quartiers. Les autonomistes et les socialistes ont aussi de nombreux candidats ; les républicains modérés désertent la lutte. C'est là le signe de la politique actuelle. Plus la République devient républicaine, plus le centre gauche s'annihile ; les royalistes au contraire voient revenir à eux les masses indécises.

UNE HYPOTHÈSE

« Il faut donc que dès aujourd'hui nous considérions le maintien de la paix comme très problématique, et que nous envisagions avec courage l'éventualité d'une guerre nécessaire. »

Ces graves déclarations appartiennent au journal radical la Lanterne.

Admettons, sans le discuter, l'hypothèse d'une « guerre nécessaire » avec nos voisins d'outre-Rhin. Le gouvernement de la République a-t-il, avec une clairvoyance patriotique, prévu cette nécessité et pris les

moyens de faire face aux terribles responsabilités qu'elle exige, qu'elle impose ?

Laissons de côté l'organisation de la défense nationale, ne parlons même pas de notre flotte tout entière concentrée à l'heure actuelle dans la Méditerranée avec la flottille de nos torpilleurs ; n'examinons que le côté matériel, la question financière. En quel état se trouvent nos finances ? De quelles ressources peuvent disposer immédiatement, du jour au lendemain, les caisses de l'Etat ? Où se trouve le trésor de guerre amassé par le gouvernement républicain et pouvant être opposé au trésor de guerre soigneusement conservé par le gouvernement allemand ?

Autant d'interrogations, autant de réponses embarrassées ! Hélas ! Il faut bien l'avouer, le gouvernement de la République, après avoir accru la dette publique, épuisé les emprunts, songe à augmenter les impôts pour essayer d'équilibrer les budgets fatigés tels que le dernier, si péniblement bâclé, après les avortements financiers successifs du ministère de Freycinet et de la commission du budget.

La nouvelle commission des finances va rentrer le 2 mai ; elle n'a pu prendre qu'une décision négative : repousser a priori le projet budgétaire présenté par le ministère Goblet et basé, contrairement à la volonté des Chambres, sur l'emprunt et les impôts nouveaux.

Nous toucherons bientôt au milieu de l'exercice et la commission en sera encore à se demander par quel expédient elle pourra arriver à combler le déficit considérable que notre situation financière laisse entrevoir pour l'année prochaine. En sorte que la « guerre nécessaire » éclatant, nous nous trouverions en plein désarroi financier.

Le récent emprunt honteux tenté par le ministre des finances, l'emprunt par courtier, nous prouve que les caisses du Trésor sont loin de regorger de disponibilités.

Comment songer à contracter, au lendemain d'une déclaration de guerre, un nouvel emprunt, même aux conditions les plus onéreuses ?

Prélever des impôts de guerre sur notre pays, en des circonstances aussi critiques, ne serait-ce point le précipiter à la ruine finale ?

Où puiser alors les ressources pour subvenir aux frais énormes de la mobilisation d'un million d'hommes, de l'équipement, l'armement, des subsides, des munitions de guerre ?

Nous espérons, nous souhaitons de tout notre patriotisme, que la « guerre nécessaire » à laquelle se résignent les républicains de la Lanterne, quelles que soient ses attaches ministérielles, sera écartée une fois encore, retardée le plus longtemps possible.

Mais quelle effrayante, quelle criminelle responsabilité n'assume point sur sa tête le gouvernement qui, en prévision d'une « guerre nécessaire », ne se hâte pas de mettre fin, par une mesure énergique, à ce gâchis financier qu'il a créé à plaisir en quelques années de paix ! EDMOND ROBERT.

L'AFFAIRE SCHNAEBLÉ

Nous lisons dans le Paris :

« Le bruit a couru, ce matin, que le ministre des affaires étrangères avait reçu de M. Herbert une dépêche d'une extrême importance.

» Dans cette dépêche, l'ambassadeur de France à Berlin annoncerait à M. Flourens que le prince de Bismarck aurait décidé, sans plus ample information, sans vouloir discuter les enquêtes française et allemande, qui ont abouti à des conclusions opposées, de donner satisfaction à la France par la mise en liberté immédiate de M. Schnaebélé.

» Le bruit ne repose sur aucun fondement solide. La vérité, c'est que M. Herbert n'a même pas vu le prince de Bismarck depuis la remise du dossier de l'enquête française ; c'est que, trouvant insuffisante l'enquête faite par les soins du gouvernement du statthalter, le chancelier a ordonné une seconde enquête, et que la discussion sur le fond ne pourra guère s'engager entre le

35 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA COMTESSE MADELEINE

Par M. DU CAMPERANC

A quoi songeait Madeleine ? Voyait-elle le comte de Jörn-Brabourg, superbe dans son uniforme, se disposant à promener la belle Charlotte, parée de sa traîne de satin et de ses bijoux anciens, à travers la splendide cohue d'une fête royale ? Tous les mardis ils étaient reçus à la cour. Elle l'avait lu dans la chronique du high-life. Elle joignait les mains ; l'obscurité gagnait lentement ; mais elle ne pensait pas à sonner son unique servante pour qu'elle vint apporter de la lumière. Elle revoyait Herbert que tous allaient entourer dans cette fête royale. Mais, lui, se souvenait-il parfois de Madeleine ?... Il n'y songeait pas, sans doute, ni lui, ni les autres, ces beaux danseurs qui, autrefois, bourdonnaient à l'entour d'elle des compliments par essaims. Oh ! qu'elle se perd vite la trace du malheureux ! Durant une semaine, après leur divorce, le monde n'avait parlé que de cette rupture ; puis un orchestre de dames Viennoises était venu à Berlin, et le monde avait cessé de s'occuper des de Jörn-Brabourg pour ne

s'entretenir que des célèbres virtuoses. Il en est ainsi de toutes les choses humaines ; après un peu de bruit, elles retombent d'elles-mêmes dans l'oubli et le silence.

Madeleine ferma la fenêtre, car la brise devenait froide, alluma sa lampe, dont l'abat-jour, représentant une fête vénitienne, faisait les délices d'Henri ; puis, comme l'enfant tremblait légèrement, saisi par la fraîcheur, elle le mit dans sa petite couchette, pas tout en dentelle comme celle de là-bas, mais moelleuse aussi, où il reposait si bien ses membres fatigués sous l'abri des rideaux de mousseline. Lorsqu'il fut couché, il attira sa mère près de lui, et la regarda fixement :

— Vous avez pleuré, petite mère ?

Elle eut un sourire.

— Non, mon amour, tu te trompes, je ne pleure jamais quand tu es bon et sage.

Il insista.

— Alors, pourquoi vos yeux sont-ils rouges ?

— Parce que j'ai travaillé pour te gagner du pain ; ils sont un peu fatigués.

L'enfant réfléchit ; puis, très bas, à l'oreille de sa mère :

— Alors, je ne mangerai plus jamais, pour ne pas fatiguer vos yeux.

Madeleine l'entoura de ses deux bras et l'embrassa avec ivresse ; puis, le cœur reconforté, tandis qu'il dormait, elle reprit, avec ardeur, sa

bande de tapisserie. Oh ! comme elle courait l'aiguille, traçant le dessin antique ; comme elle ne se lassait pas de nuancer, de soies et de laines, les marguerites-reines sur le fond feuille-morte. Elle courait comme enivrée de bonheur, l'aiguille de Madeleine, et, bien tard, dans la nuit, elle continua sa tâche, si heureuse de travailler pour ce petit enfant, qui avait songé à ne plus manger pour délasser les yeux de sa mère. Et tandis que là-bas, bien loin, Herbert et Charlotte triomphaient dans la fête royale, la pauvre femme délaissée goûtait cette joie intime de dépenser sa vie, de l'épuiser goutte à goutte pour l'enfant qu'elle adorait.

Le lendemain, Henri s'éveilla avec le pâle soleil de fin d'octobre. Son visage était plus coloré que d'habitude ; il se plaignait. Sa mère n'hésita pas, elle fit appeler un médecin célèbre, un spécialiste dont les cures étaient merveilleuses. En constatant la faiblesse du jeune malade, le docteur conseilla un climat plus doux. Novembre allait déchaîner sur Paris ses bises glacées ; elles eussent été mortelles peut-être pour ce petit être affaibli, tandis qu'à Nice, dans cette ville des orangers et des pins, sous ce ciel incomparable qui fait couler la vie dans les veines épuisées, l'enfant pourrait renaitre.

Madeleine choisit, dans sa cassette à bijoux, des boutons d'oreilles en diamant et une bague... la

première bague que lui avait offerte le comte de Jörn-Brabourg. Elle se rappela qu'un soir où le joyau scintillait sous la lumière d'une lampe, alors qu'elle écrivait, Herbert avait longuement regardé les miroitements de la pierre précieuse ; puis, il avait pris la main de sa femme, et l'avait baisée en disant :

— Ce brillant ressemble à une goutte de rosée sur un lis.

Que c'était loin tout cela !

Madeleine soupira en refermant l'écrio, et cette nuit-là elle répandit encore des larmes, dont l'amertume la brûlait... Mais elle avait reçu du joaillier une somme assez ronde, et le 15 novembre elle arrivait à Nice.

Henri souriait en aspirant l'air léger imprégné d'arômes tièdes. Les étrangers n'étaient pas encore en grand nombre dans la cité niçoise, on voyait des écrivains tentateurs à chaque porte, à chaque étage. Ils se balançaient entre les chèvrefeuilles et les lierres. Madeleine choisit, au fond d'un grand parc, un petit pavillon riant, salubre et caché par un massif de tamaris. Il dépendait d'une somptueuse villa bâtie presque toute en marbre et encore inhabitée.

La jeune femme reprit sa vie si paisible, mais seulement à la surface, et l'enfant retrouva quelque chose de forcé. Si l'atmosphère était douce, il aimait à lire dans le parc, tandis que Madeleine demeurait

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE E. VOLTZ.

Par jugement en date du 25 avril 1887, le Tribunal de commerce de Saumur a homologué le concordat consenti au profit du sieur Voltz, ancien brasseur à Saumur, par ses créanciers.

Pour extrait : (300) Le Greffier, GAUTIER.

Etude de M^e DEGREGZ, notaire à Saint-Clément-des-Lévéés.

A VENDRE LA

FERME DU GRAND-MOIRÈRE

Située commune de Longué, sur le bord de la route des Rosiers à Longué, Exploitée par le sieur Fourché, d'une contenance de 7 hectares 32 ares.

S'adresser, soit à M. Eugène Bouché, propriétaire à Saint-Martin-de-la-Place, soit au notaire. (296)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, MAISON

Occupée par la Conservation des Hypothèques, 10, rue Cendrière,

Composée de : cuisine, office, salle à manger, galerie vitrée à côté, salon; Premier étage, cinq pièces à feu, cabinets de toilette, lieux à l'anglaise, chambres de domestiques, grenier; Remise et écurie à deux chevaux.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, 12, rue Cendrière. (159)

A LOUER

Pour la Saint-Jean 1888, Grande Maison

Occupée par M. Chaussepied, rue de la Petite-Bilange.

S'adresser à M. GAGNEUX, propriétaire à Presles. (295)

Maison à Louer

Pour la Saint-Jean 1887, Rue du Pavillon, n° 5,

Composée de 3 pièces au rez-de-chaussée, 4 au premier; 2 mansards au second et greniers, petit jardin. (219)

A LOUER Pour le 1^{er} janvier 1888, BELLE MAISON

Située à Bagneux, rue de la Pierre-Couverte, ancienne cure de Bagneux.

S'adresser à M^{me} FONTENEAU, propriétaire à Bagneux, ou à M^e GAUTIER, notaire. (187)

A CEDER Magasin d'Épicerie et Débit de vins

POUR LA SAINT-JEAN PROCHAINE S'adresser au bureau du journal.

A CEDER DE SUITE

Pour cause de maladie, Une bonne Boulangerie

Située à Ingrandes (Indre-et-Loire), Seule dans la commune, employant 55 culasses de farine par mois.

LONG BAIL

S'adresser, pour renseignements, à M^e GABILLON, notaire à Ingrandes.

BOULANGERIE VIENNOISE

DECHEZELLE-ROBIN

67, quai de Limoges, 67 Panification Française et Étrangère Entrepôt de Son et de Levure.

BIÈRE TOURTEL de TANTONVILLE et Bière façon Munich.

S'adresser à M. P. FOUCHÉ, rue d'Orléans, successeur de M. MARAIS.

LESSIVE-IRIS LE PAQUET

Blanchit et parfume le linge sans l'attaquer Se recommande spécialement aux mères de famille pour le blanchissage du linge des bébés. La plus économique des Lessives connues.

En vente chez M. GONDRAND, et principaux épiciers. Vente en gros : JOUTEAU et CAMUS, Poitiers. (287)

UN HOMME MARIÉ, 31 ans, bon certificat, demande un emploi quelconque. S'adresser rue de la Croix-Verte, 57.

ON DEMANDE un garde particulier, sachant s'occuper d'agriculture. On demande une femme sachant soigner les animaux et faire le service de femme de basse-cour. On accepterait un ménage. S'adresser au bureau du journal.

MAGASINS DE LA GLANEUSE

Rue Saint-Jean, n°s 51 et 53

MODES

ON DEMANDE une apprentie pour les Modes. Conditions avantageuses.

AVIS

Propriétaires de Chevaux

Pour guérir promptement : Seimes, Blèmes, Javards, Crevasses, Crapauds, EMPLOYEZ

L'Onguent Souverain de A. PAJOT Seule Maison de vente,

L. BONNEAU

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7 et 9, SAUMUR.

On trouve en la même maison : Brosserie, Cirage pour harnais, Eau de cuivre et tous articles pour l'entretien des voitures et harnais; Encaustique pour parquets et le Chromo extra siccatif pour carrelage; Plumeaux et Éponges, Verres à vitres, etc., Couleurs et Vernis.

ENTREPRISE

RIVERAIN-COLLIN & FILS

Correspondants spéciaux des C^{tes} d'Orléans et de l'État.

La Maison vient d'ajouter à ses entreprises un Matériel complet pour Déménagements par Terre et par Chemin de fer à des prix modérés.

Elle se charge de tous les transports quels qu'ils soient : Vins en cercle et en caisse, Charbons de terre, Bois et Fer de charpente, Pierres, Granit, etc.

Service de petite vitesse tous les jours pour Fontevault. S'adresser au bureau Central, rue Dacier, 41, à Saumur.

Ancienne Maison Paul JEUNETTE

JULES JEUNETTE

SUCCESSEUR

44, quai de Limoges, Saumur.

M. JULES JEUNETTE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'à partir du 4^{er} Mai il prendra la suite d'affaires de M. PAUL JEUNETTE, pour les charbons de toutes sortes.

Pour les commandes, s'adresser chez M. JEUNETTE, 44, quai de Limoges.

NOTA. — M. Jules JEUNETTE conserve toujours en outre son commerce de Plâtre, Chaux, Ciments, Graineterie, Échalas pour vigne et Treillages pour clôture.

INJECTION PEYRARD ex-Pharmacien à Alger. L'Injection Peyrard est la seule au monde ne contenant aucun principe toxique ni caustique, guérissant réellement en 4 à 6 jours. Rapport : « Plusieurs médecins d'Alger ont essayé l'Injection Peyrard sur 232 Arabes atteints d'écoulements récents ou chroniques, dont 80 malades depuis plus de 10 ans, 60 depuis 5 ans, 92 de 4 jours à 2 ans; le résultat a été : 231 guérisons radicales après 6 à 8 jours de traitement. Deuxième essai, fait sur 184 Européens, a donné 184 guérisons. Chez l'inventeur E. PEYRARD, place du Capitole, à Toulouse, et dans toutes les Pharmacies.

SANS PALAIS DENTS NI CROCHETS Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste 68, QUAI DE LIMOGES SAUMUR

Extraction, Aurification—Prix modéré.

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 27 AVRIL 1887.

Table with 12 columns: Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours, Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours, Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours, Valeurs au comptant, Clôture préc., Dernier cours. Includes rows for various financial instruments like 3% bonds, Obligations de Trésor, and various municipalities.

CHEMINS DE FER - GARES DE SAUMUR

Large table of train schedules with 8 columns (STATIONS, Expr., Omn., Mixte, etc.) and multiple rows for lines: LIGNE DE L'ÉTAT, LIGNE D'ORLÉANS, SAUMUR - BOURGUEIL, SAUMUR - PORT-BOULET - CHINON, and COFFRE-FORT DE LA MAISON HAFFNER AÎNÉ.